

C. C. Hunter

# Nés à Minuit

Tome 6  
Frissons

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laurence Boisshot

Michel  
LAFON

DE LA MÊME AUTEURE  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Nés à minuit*

tome 1 : *Attirances*  
tome 2 : *Souçons*  
tome 3 : *Illusions*  
tome 4 : *Frémissements*  
tome 5 : *Crépuscule*

*Nés à minuit – Renaissance*

tome 1 : *Métamorphose*  
tome 2 : *Alliance*  
tome 3 : *Délivrance*

Titre original  
*Midnight Hour*  
© Christie Craig, 2016

*Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.*

Première publication en langue originale par  
St. Martin's Press en 2016.  
Publié en accord avec St. Martin's Press, LLC.

© Éditions Michel Lafon, 2018, pour la traduction française  
118, avenue Achille-Peretti  
CS70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex  
[www.lire-en-serie.com](http://www.lire-en-serie.com)

*Je dédie ce livre à tous les fans de Shadow Falls,  
à toutes celles et ceux qui ont adopté mes personnages  
avec autant de cœur que j'en ai mis à les créer,  
qui ont aimé, ri et pleuré en lisant les tribulations  
de Kylie, Della et Miranda.  
À celles et ceux qui m'ont dit  
à quel point ces histoires les avaient touchés et inspirés.  
À toutes celles et ceux qui me comprennent.  
J'ai les larmes aux yeux en écrivant cette dédicace,  
parce que ces personnalités fictives et magiques  
vont cruellement me manquer.  
Car pendant ces six dernières années,  
elles ont habité mon imagination, mes rêves et mon ordinateur.  
Un immense merci à mes fans et à toute l'équipe  
qui s'est formée autour de moi en cours de route.  
Que l'esprit de Shadow Falls vous accompagne à jamais !*





# Chapitre 1

À peine la lourde porte se fut-elle refermée que le monde autour d'elles devint noir et vide. Pas de lumière, plus de couleur, et pas le moindre son.

*Sans blague !*

– Ça ne me plaît pas du tout, cette histoire, murmura Miranda Kane à l'oreille de sa sœur.

Sans lâcher la main de Tabitha, elle fit un pas en arrière.

– Tu es venue parce que tu tiens à moi, lui rappela cette dernière. Et puis sinon tu serais restée le nez dans tes bouquins, de toute façon.

Tabitha semblait considérer que les révisions, ce n'était pas si important. Facile à dire quand on avait déjà réussi l'examen d'entrée à l'université, et qu'on n'était pas dyslexique...

– S'il te plaît, insista Tabitha. Je ferais la même chose pour toi si tu me le demandais.

Miranda n'en doutait pas un instant.

– Évidemment que je tiens à toi, mais...

– Chut ! Elle risque de t’entendre, murmura Tabitha d’une voix tremblante qui parut se perdre dans les ombres, puis elle avança d’un pas. Je crois que c’est par là.

– Tu n’es pas sûre ? chuchota Miranda.

Son cœur ralentit pour battre au rythme lent et flippant d’une musique de film d’horreur.

– Tu ne m’as pas dit que tu étais déjà venue ?

– Si, c’est vrai, mais il fait beaucoup plus sombre cette fois.

Tabitha raffermit sa prise sur la main de sa sœur, mais sa paume moite et glissante démentait son assurance. Pourtant, elle entraîna Miranda dans l’obscurité sépulcrale – sans doute le couloir menant à la pièce où les attendait la vieille diseuse de bonne aventure.

Soudain Miranda se cogna contre Tabitha, qui s’était immobilisée.

– Viens, on s’en va, souffla-t-elle en la tirant doucement par la main.

Sa sœur résista.

– Non. J’en ai vraiment besoin.

Ses paroles effleurèrent la joue de Miranda. Les deux sœurs se tenaient toutes proches, pourtant ses yeux ne s’étaient toujours pas habitués à l’obscurité d’encre. Elle cilla à plusieurs reprises puis distingua enfin la silhouette de sa sœur. Elles faisaient la même taille, pesaient le même poids et auraient pu passer pour des jumelles, sauf que Tabitha avait cinq mois de plus qu’elle et n’était que sa demi-sœur.

Ça voulait dire que leur père avait triché, et ce vilain petit secret n’avait refait surface que neuf mois plus tôt. Pendant toutes ces années, elles s’étaient crues filles uniques, alors qu’elles auraient l’une comme l’autre adoré avoir une sœur. Ni Miranda ni Tabitha ne parvenaient à oublier le temps qu’il leur avait fait perdre.

– Par là ! souffla Tabitha tout doucement.

Miranda cilla de nouveau et aperçut la lueur qui semblait les appeler, telle une flamme.

– OK, mais après on file ! lança-t-elle d'un ton décidé.

Cette histoire ressemblait de plus en plus à une très mauvaise idée, et pas seulement parce qu'elles risquaient d'être en retard à leur rendez-vous.

Le claquement discret de leurs talons fut happé par les ombres, tandis qu'elles s'avançaient lentement dans le couloir. Soudain, elles arrivèrent devant une porte ouverte et entrèrent dans la lumière. L'air s'épaissit, chargé du parfum d'herbes brûlées. Miranda vit la vieille femme assise à une table en bois usée, devant huit bougies à la flamme vacillante et une boule de cristal.

Elle ne bougeait pas.

Ne respirait pas.

On aurait dit que son cœur ne battait plus.

Miranda retint son souffle et, ajustant sa vision, étudia le front de la vieille femme pour lire sa configuration – le schéma indiquant à quelle espèce surnaturelle elle appartenait. Était-elle réellement wiccane ? D'après les volutes qui ornaient son front, c'était une sorcière, comme Miranda et Tabitha. Le fait que ces volutes manquent de couleur révélait une moralité discutable. Quant à son apparence, eh bien... Elle avait l'air plus cinglée qu'un coup de fouet.

Dans ses épais cheveux gris tout emmêlés, on aurait dit qu'une famille de rats avait élu domicile. Ses vêtements d'un noir délavé pendaient sur sa maigre carcasse, comme si elle avait non seulement cessé de prendre soin d'elle, mais aussi de s'alimenter. La peau de son visage émâcié était striée de rides profondes.

Elle avait l'air aussi vieille que les pierres, aussi triste et poussiéreuse, fatiguée de la vie et prête à laisser derrière elle ce monde qui, visiblement, ne lui avait pas fait de cadeaux.

Miranda se demanda si la sorcière était une innocente victime ou l'unique responsable de sa propre déchéance.

– Toi... grinça la sorcière d'une voix griffue. Tu passes la première.

Elle arracha son regard délavé à sa boule de cristal et l'arrêta sur Miranda.

S'immobilisa.

La dévisagea.

S'attarda sur elle avec une insistance qui noua la gorge de la jeune fille. Des frissons inquiets remontèrent son échine tandis qu'elle serrait le poing pour se retenir de faire un doigt à la vieille dame. Pas un doigt d'honneur – ç'aurait été insultant –, mais un avertissement du petit doigt d'où jaillissait la magie.

– Moi ? En premier ? Mais pourquoi ?

Elle faillit s'étouffer quand les ombres enfumées de la pièce parurent se refermer sur elle, prêtes à bondir.

Miranda jeta un regard prudent à gauche et à droite. Tout semblait hanté autour d'elle – possédé.

De lourds rideaux couleur sang couvraient intégralement le mur du fond, plaqués dessus comme une matière vivante. L'épais tissu empêchait la moindre lumière d'entrer et enferma l'obscurité à l'intérieur. La pièce lui faisait l'effet de...

Non, ce n'était pas seulement cette pièce, c'était la maison tout entière qui lui faisait l'effet d'une prison.

Une prison pour qui ?

Cette ambiance, ce décor sinistre... ça ne collait pas avec les valeurs traditionnelles selon lesquelles toute sorcière se devait de rester inoffensive. C'était peut-être un simple trucage, histoire d'impressionner une clientèle humaine qui avait besoin de ça pour croire à la magie. Enfin, la vieille femme aurait quand même pu se passer un petit coup de peigne – voire de crème hydratante.

Au nom de l'Hadès ! Qu'est-ce qui lui avait pris de se laisser convaincre par Tabitha ?

C'était de la folie.

Complètement dingue.

Parfaitement absurde.

– Et pourquoi pas ? railla la sorcière.

Miranda redressa les épaules pour afficher un courage qu'elle ne ressentait pas.

– Ma sœur est la grande prêtresse. C'est à elle de passer la première, déclara-t-elle en poussant Tabitha devant elle.

Sitôt la prédiction pliée, Miranda comptait déguerpir vite fait. Elle avait accepté d'accompagner sa sœur, pas de participer.

– Je sais qui est ta sœur, répliqua la vieille sorcière. Mais toi, j'ignore qui tu es. Ta peur attise ma curiosité.

Elle pencha la tête sur le côté sans cesser d'observer Miranda.

– Ce n'est pas moi que tu crains. Je me trompe ? As-tu peur de ce que tu risques d'entendre ? Peur que mes révélations ne te brisent le cœur et l'âme ?

*Peur ? Moi ? Un peu, oui !*

Miranda était-elle la seule personne au monde à comprendre ce vieil adage selon lequel l'ignorance est une bénédiction, surtout en amour ? Or les affaires de cœur étaient la spécialité de cette sorcière. Apparemment, les humains la payaient grassement pour qu'elle fasse des prédictions sur leur vie sentimentale ou qu'elle leur révèle d'éventuelles infidélités. Elle offrait de petites réductions pour les sorcières. On la disait « liseuse d'amour, des désirs et des soupirs ».

Tout ce que voulait Miranda en cet instant, c'était mettre les voiles.

– Je devrais avoir peur ? lança-t-elle en espérant que la trouille qui faisait trembler son âme ne transparaisse pas dans sa voix.

C'est alors qu'elle ressentit quelque chose – une terreur nouvelle, qui lui donna la chair de poule et alourdit son cœur. Ce n'était pas seulement de la crainte, c'était un avertissement, l'annonce d'une catastrophe imminente. Cette impression lui venait-elle de la vieille dame ? Était-ce cette maison sinistre ? Ou encore tout autre chose ?

Miranda penchait pour la dernière explication. Elle avait eu la même impression la veille. Imminent n'était pas forcément synonyme d'immédiat.

Elle jeta un coup d'œil à sa sœur. Tabitha percevait-elle un danger, elle aussi ? Elles avaient beau n'être que demi-sœurs, elles étaient toutes deux douées de prémonition. Malheureusement, ce don ne s'appliquait pas aux heureux événements – seulement aux galères en tout genre.

Miranda fut soulagée de voir que Tabitha ne paraissait pas préoccupée. Peut-être se faisait-elle du mauvais sang pour rien. Ou alors, sa sœur n'avait pas réagi parce que son cœur et ses pensées se focalisaient sur Anthony Bastin.

– Ce n'était pas une bonne idée de venir ici, objecta Miranda.

Elles étaient toutes les deux sorcières, nom d'une déesse ! Elles n'avaient pas besoin qu'une autre – à plus forte raison une vieille dame qui faisait essentiellement des tours de passe-passe pour une clientèle humaine – se penche sur leur vie amoureuse. Et puis Miranda avait Ernie, sa fidèle boule magique. Ernie n'était pas toujours très fiable, mais en même temps elle n'avait vraiment pas besoin de tout savoir à l'avance.

– Mais si ! insista Tabitha. Si elle veut que tu passes en premier, vas-y. S'il te plaît !

Ces trois petits mots, prononcés dans un souffle, l'atteignirent en plein cœur et annihilèrent la vague de terreur qui l'avait secouée.

Miranda se détourna du regard implorant de sa sœur et aperçut deux yeux dorés qui l'observaient depuis un recoin obscur de la pièce. Elle n'en était pas certaine, mais la bestiole ressemblait à un tatou rayé. Faisait-il partie des habitants de cette maison ? Était-ce l'animal de compagnie de la sorcière ? Son familier ? Ou pire, son prisonnier ? Un humain se cachait-il sous cette carapace ?

Si c'était le cas, ça ne promettait rien de bon. Les sorcières respectueuses connaissaient le prix à payer quand on enfermait une âme dans un corps étranger. Enfreindre ces règles pouvait avoir des conséquences désastreuses.

L'animal recula dans un léger tintement métallique. Miranda cilla et remarqua la chaîne fixée à sa patte. Ça ne lui disait vraiment rien de bon.

Elle jeta un coup d'œil à sa sœur.

– Sérieusement, on ferait mieux d'y...

– Non. Ça va nous prendre cinq minutes. Viens ! lança Tabitha en prenant la main de Miranda. Je dois savoir ce qu'elle a à dire au sujet d'Anthony, et je ne veux pas faire ça toute seule.

Anthony était un vampire français qu'elles avaient rencontré lors d'un bref séjour à Paris. Il était arrivé au Texas trois semaines plus tôt, et depuis Tabitha et lui se voyaient en secret, parce que sa mère tenait absolument à ce qu'elle ne fréquente que des sorciers. La mère de Miranda n'insistait pas autant là-dessus mais ne se privait pas de lui rappeler à quel point elle était contente que sa fille sorte avec un garçon de la même espèce qu'elle.

– Une relation, c'est quand même plus facile quand il n'y a pas de différences culturelles, lui avait-elle déclaré un jour.

Sauf que « plus facile » ne voulait pas forcément dire « meilleur ».

Cette perle de sagesse avait suffi à inquiéter Miranda. Elle craignait que les choses ne fonctionnent pas entre Shawn et elle – et que sa mère ne soit déçue une fois de plus. La jeune sorcière avait l'impression de ne faire que ça depuis quelque temps.

– Tu m'avais promis... plaida Tabitha.

Miranda lui avait promis, en effet, et elle n'aimait pas l'idée de laisser sa sœur en plan.

– Bon, d'accord, mais ça veut dire qu'on va faire poireauter Shawn et Anthony.

Miranda se retourna vers la vieille dame.

– Allez, qu'on en finisse.

Elle ravala ses inquiétudes, bien décidée à ne pas croire un traître mot de ce que la sorcière lui dirait.

Cette dernière se redressa sur ses pauvres jambes maigrichonnes et tendit le bras vers Miranda. La jeune fille n'eut même pas le temps de réagir.

– Aïe !

Furieuse, elle se frotta la tête à l'endroit où la vieille sorcière lui avait arraché une mèche de cheveux, et la regarda jeter le tout dans une coupelle de pierre noircie par les flammes.

La vieille dame se releva lentement. Son corps rouillé et presque difforme se mit à danser, comme si cela pouvait augmenter le pouvoir de son sort. Elle jouait la comédie, évidemment. Toute sorcière qui se respecte savait qu'il suffisait de remuer l'auriculaire.

Cependant, Miranda profita de ce cirque pour tendre son petit doigt vers le tatou tapi dans les ombres de la pièce. Il y eut un tintement discret, presque inaudible, mais suffisant pour indiquer à la jeune fille qu'elle avait réussi à libérer la pauvre bête.

Il ne lui restait plus qu'à atteindre son autre objectif du jour, dégager de là aussi vite que possible.

La sorcière s'immobilisa et psalmodia.

– Les cheveux d'une belle jeune fille, le bout d'une plume de corbeau.

Elle saisit une plume et, à l'aide de son ongle aiguisé, en découpa l'extrémité. De fins copeaux noir d'encre tombèrent dans le bol à leur tour.

La vieille dame leva la tête en haussant le ton, comme si elle s'adressait à une puissance supérieure.

– Les rognures d'une griffe de chat, le souffle de la magie pure, et le feu du diable en personne !

*Euh...* Le dernier ingrédient de la recette redonna la chair de poule à Miranda. La sorcière était-elle de mèche avec le diable ? S'associait-elle avec lui pour délivrer ses prédictions ? Ou invoquait-elle son nom dans l'unique but d'impressionner sa clientèle ?

Miranda musela sa panique grandissante et se fit la réflexion que la vieille dame ne paraissait pas tant mauvaise que complètement timbrée. Cela dit, les deux éventualités pouvaient se révéler dangereuses.

Alors la sorcière usa d'un autre ongle, taillé en pointe celui-là, pour racler doucement la griffe de félin. Les fines particules de poussière filèrent droit vers le bol, comme si elles avaient anticipé leur sort et n'osaient pas en dévier. Puis elle renversa la tête en arrière, plissa les lèvres et souffla en l'air. Une brusque flamme surgit, et la sorcière tendit une main arthritique pour attraper au vol une cendre incandescente qu'elle jeta dans la coupelle. Celle-ci s'embrasa aussitôt, avec la puanteur caractéristique des cheveux brûlés.

Miranda se boucha le nez et jeta un coup d'œil vers la porte. Ce cirque ressemblait de moins en moins à un spectacle pour touristes et de plus en plus à de la magie noire. Serait-il lâche de sa part de partir en courant ? Sans doute.

En avait-elle quelque chose à faire ? Non. Enfin, elle se fichait bien de passer pour une grosse trouillardaude. La bravoure, c'était le domaine de Kylie et de Della, pas le sien. Ses colocataires et amies ne reculaient jamais devant le danger.

En revanche, Miranda ne voulait pas abandonner Tabitha.

Justement, cette dernière la prit soudain par le bras, comme si elle avait lu dans ses pensées et souhaitait la retenir.

Miranda inspira profondément et se résigna à poursuivre. Après tout, ce n'était pas la première fois qu'elle se retrouvait confrontée à de la magie noire.

Le menton relevé d'un air de défi, elle se tourna vers la vieille dame. Les flammes qui dansaient au-dessus du bol prêtaient à ses yeux gris délavé une froideur argentée.

– On ne pourrait pas accélérer un peu les choses ? On a un rendez-vous dans quinze minutes, lança Miranda en s'efforçant d'adopter une voix calme.

*As-tu peur de ce que tu risques d'entendre ? Peur que mes révélations ne te brisent le cœur et l'âme ?*

Les questions de la sorcière résonnaient dans la tête de Miranda, et elle y reconnut une désagréable vérité. Ce n'était pas seulement la possibilité que la vieille dame use de magie noire qui lui nouait l'estomac. Elle avait peur d'entendre qu'elle avait fait une erreur – qu'elle n'aurait pas dû tourner le dos à Perry, le métamorphe qu'elle avait aimé, pour sortir avec Shawn Hanson, un sorcier beau à tomber qui travaillait pour l'URF. Peut-être son cœur n'était-il pas prêt.

Peut-être que, ce week-end-là, elle risquait de commettre la pire des bêtises. En allant passer quelques jours seule avec Shawn, elle promettait plus ou moins de faire évoluer leur relation – et de la faire évoluer dans une

direction qui impliquait de se mettre à poil, de se glisser entre les draps et de se débarrasser de cette fichue virginité qui, à presque dix-huit ans, commençait à devenir encombrante.

Elle n'en avait pas honte, au contraire. Et puis elle n'aurait eu aucun mal à trouver une âme charitable pour se porter volontaire, mais elle était un peu vieux jeu. Elle estimait que le sexe devait être quelque chose d'important, d'extraordinaire, avec quelqu'un d'extraordinaire.

Shawn était fantastique.

Elle tenait beaucoup à lui. Il était... merveilleux, gentil et patient. Les filles se retournaient sur son passage, tellement il était beau, et ses baisers étaient d'une douceur infinie, mais ses qualités ne se limitaient pas à ça. Il avait l'étoffe d'un compagnon pour la vie.

Sauf que le problème, ce n'était pas ce qu'il était ou ce qu'il avait. C'était ce qu'il n'était pas et ce qu'il n'avait pas.

Il ne hantait pas ses rêveries au point de lui faire oublier qu'elle était en cours et la pousser à griffonner son nom dans les marges de son cahier. Son sourire, aussi frais qu'une pluie d'été, ne parvenait pas à la faire fondre ou à lui faire tourner la tête. Sa présence la comblait d'une joie tranquille, mais son absence ne lui faisait pas l'effet d'un vide affreux. Il ferait sûrement un compagnon parfait, mais le cœur de la jeune fille n'y voyait pas son âme sœur.

Il ne lui inspirait pas le genre de sentiments qu'elle avait encore récemment éprouvé pour un certain métamorphe.

Était-ce parce que leur relation était trop récente ? Avait-elle simplement besoin de temps pour laisser fleurir son amour ? Était-ce parce qu'elle avait mûri et que les relations entre adultes n'étaient pas aussi passionnées ?

Ou, tout bêtement, avait-elle peur de souffrir une fois de plus ?

Elle voyait un millier de raisons pouvant expliquer les différences entre sa relation avec Shawn et ce qu'elle avait connu avec Perry, et toutes ces raisons lui soufflaient qu'elle avait intérêt à faire confiance à Shawn. Il ne fallait pas qu'elle oublie ça. C'était le plus important.

Pas vrai ?

La sorcière tendit le bras pour amener vers son nez la colonne de fumée noire et l'inspirer longuement. Alors elle plaqua la main sur le bol et étouffa les flammes.

– Montre-moi ta paume, lança-t-elle en saisissant le poignet de Miranda, qui résista.

– Pourquoi ?

– Vas-y, n'aie pas peur, l'encouragea Tabitha. Ça ne fait pas mal, je l'ai fait plein de fois. C'est comme ça que j'ai découvert que Brady me trompait.

Shawn ne la trompait pas, Miranda en était certaine. C'était le garçon le plus loyal qu'elle ait jamais rencontré.

La vieille sorcière leva les yeux vers Tabitha d'un air revêche.

– Et si tu étais venue me voir avant de te mettre avec lui, je t'aurais mise en garde et ainsi évité toute cette histoire. C'était une vraie fouine, celui-là.

– Je n'ai écouté que mon cœur, riposta Tabitha.

En entendant sa sœur, Miranda se sentit confortée dans ses réticences. N'était-ce pas ce qu'elle voulait, elle aussi ? Écouter son cœur ? Elle n'avait pas besoin qu'une vieille sorcière l'embrouille avec ses prédictions. Elle était suffisamment perdue comme ça.

– Il ne faut jamais faire confiance à cet organe de malheur ! Il ne bat que pour nous faire souffrir, pour qu'on le sente se briser et qu'on se souviennne de son existence

La sorcière reporta son attention sur Miranda.

– Allez, décide-toi !

Miranda céda. La vieille dame lui prit la main et la posa sur le bol avant de le retourner. Les cendres encore chaudes tombèrent en pluie sur sa paume, mais sans la brûler. Au contraire, elle sentit un frisson glacial lui remonter le bras puis courir le long de son échine, laissant une empreinte sur son âme.

Sans relâcher le poignet de la jeune fille, la sorcière retira le bol. Miranda fut alors frappée par le pouvoir indéniable de la magie qui s'exerçait sur elle. Elle sut que ce que lui dirait la vieille femme serait la vérité. C'était peut-être de la magie noire, mais elle ne mentirait pas.

Et ensuite ? Son cœur s'emballa à cette question. Allait-elle quitter Shawn ? Renoncer à Perry pour de bon ? Était-elle réellement prête à entendre son avenir ?

Elle baissa les yeux sur sa paume, où les cendres avaient dessiné un joli motif, un peu comme un tatouage au henné. Elle le regarda s'aventurer vers son poignet et remonter vers son coude.

Soudain, le tatou rayé passa sous la table en courant, et le claquement précipité de ses griffes trop longues résonna sur le parquet. Miranda entendit la sorcière sursauter. Cette dernière relâcha son poignet et se recula vivement.

Tabitha saisit le bras de sa sœur.

– Pourquoi ces marques se sont-elles étendues comme ça ? Ça n'a jamais réagi comme ça sur moi !

La sorcière fit encore quelques pas en arrière, regardant d'abord la créature enfin libre, puis le motif créé par les cendres. Elle écarquilla les yeux. Était-ce de la peur ? L'effet du choc ? La colère de voir son animal délivré de ses chaînes ? Qu'est-ce qui l'affectait à ce point ?

– Vous feriez mieux de partir ! lança-t-elle d'une voix rocailleuse tandis que, au loin, résonnait un coup de tonnerre.

– Quoi ? s'écria Tabitha en chargeant cette syllabe d'un outrage évident. Pas tant que vous ne m'aurez pas lu mon avenir, à moi aussi. Je veux savoir si Anthony est mon âme sœur. Ma mère le déteste, mais moi je crois que c'est le bon !

– Partez ! Vite !

La sorcière riva son regard à celui de Miranda. La jeune fille y lut de la peur, et quelque chose d'autre.

Était-elle furieuse que Miranda ait libéré l'animal ou... ? Ou étaient-ce les symboles sur son bras qui la faisaient paniquer comme ça ?

Avant que la jeune fille ait le temps d'y réfléchir, un coup de tonnerre déchira le silence. Les murs, les rideaux, la table et la pièce tout entière en tremblèrent. L'orage approchait à une vitesse folle, comme si quelque chose l'appelait.

Les bougies vacillèrent, et les flammes qui s'en élevaient montèrent de plus en plus haut. Miranda tendit le petit doigt pour tenter de calmer le chaos, mais rien ne se produisit.

*Oups !*

Elle vit Tabitha faire de même, sans plus de succès.

Le tatou émit une sorte de sifflement, se précipita vers la porte et s'arrêta sur le seuil en tournant vers elles ses yeux dorés, comme s'il leur suggérait de le suivre. Futé, l'animal.

La prémonition que Miranda avait ressentie un peu plus tôt revint en force, de plus en plus oppressante.

– On ferait mieux de filer... Tous !

Miranda se tourna vers la sorcière et comprit qu'elle avait vu juste. Le cœur battant de l'orage se dirigeait droit

sur la maison ; le tonnerre en secouait les fondations ; l'odeur électrique en épiçait l'air tout autour d'elles.

La destruction les guettait à quelques secondes de là.

– Tout le monde dehors ! cria Miranda en faisant signe à la vieille dame.

Cette dernière ne bougea pas d'un pouce. N'avait-elle pas conscience de ce qui se préparait ? L'avait-elle provoqué elle-même ?

Le rugissement annonciateur d'une catastrophe imminente devenait assourdissant. Soudain, la foudre frappa la boule de cristal posée sur la table et la fit voler en une myriade d'éclats incandescents.

Miranda en ressentit la piqûre brûlante. Des gouttes de sang coulèrent le long de son bras, croisant les motifs que la sorcière avait laissés sur sa peau.

– Il faut sortir d'ici ! Allez ! insista Miranda.

Pourtant, la sorcière restait figée, étrangement immobile. Elle avait été atteinte au visage et saignait un peu, ce qui colorait de rouge ses rides déjà profondes. Miranda tendit la main vers elle, mais elle se recula vivement, comme si la jeune fille était le mal incarné.

L'orage hurlait de plus en plus fort. Miranda prit sa sœur par le bras et l'entraîna dans le couloir obscur en direction de la porte. Elle se heurta à un mur et dut tâtonner un instant avant de trouver la poignée. Brusquement, le battant s'ouvrit...

La lumière du soleil s'engouffra à l'intérieur, aveuglant la jeune fille. Néanmoins elle continua d'avancer, sa main crispée sur celle de Tabitha.

Elles étaient encore sur le perron, quand une déflagration retentit derrière leur dos.

– Oh, pustule ! gémit-elle alors que le souffle de l'explosion les projetait sur la pelouse.

Miranda sentit les doigts de Tabitha filer entre les siens, lui échapper.

Elle tenta de la retenir.

Elle y mit toutes ses forces, tout son cœur, mais en vain. Elle avait perdu sa sœur et ne voyait plus rien qu'un rideau de fumée noire.

Elle sombra dans l'obscurité.



## Chapitre 2

– **F**aites ce qu'il vous dit, et il ne vous arrivera rien de mal.

La voix de Perry Gomez était un peu étouffée par le masque de Halloween, qui cachait son visage et réduisait son champ de vision. Il remarqua néanmoins que les grands yeux noisette de la jolie banquière s'étaient emplis de larmes. Son père leva son arme et tira un coup de feu en l'air. Ces yeux qui l'imploraient étaient presque de la même couleur que ceux de Miranda, et Perry y lut une appréhension intense qui l'atteignit en plein cœur et lui serra la poitrine. Pourtant, cet étrange avertissement ne semblait pas concerner uniquement le hold-up en cours, mais aussi... Miranda.

Quelques secondes avant d'entrer dans la banque, Perry s'était trouvé envahi d'images de Miranda – ses yeux noisette, ses longs cheveux d'un blond vénitien, son petit nez un peu retroussé. Plusieurs tableaux s'étaient succédé dans son esprit.

Des tableaux où elle riait.

D'autres où elle plaisantait.  
Beaucoup où elle pleurait.  
Beaucoup trop...

À vrai dire, il ne se passait jamais longtemps sans qu'il pense à elle. Cela faisait neuf mois et deux jours qu'il avait quitté Shadow Falls, et Miranda lui manquait horriblement, mais il y avait quelque chose d'inhabituel dans ces quelques clichés mentaux. Il avait eu l'impression qu'elle cherchait à lui dire quelque chose, comme une prémonition. Sauf que les métamorphes n'avaient pas ce genre de don.

À moins que... quelqu'un lui ait envoyé ce message. *Oh merde!* Et si Miranda avait cherché à le contacter? Et si elle avait des ennuis?

– Je vous en supplie, ne me faites pas de mal, plaïda la jeune femme au guichet.

Sa voix tremblante ramena Perry à l'instant présent – et quel instant! Cette situation lui faisait horreur. Il avait cherché ses parents, et renoué avec eux dans l'espoir de trouver... quelque chose.

De l'amour.

Le sentiment d'être accepté.

Des réponses.

Il aurait aimé comprendre comment on pouvait abandonner son enfant. Enfin, non. Ça, il l'avait déjà compris. Ses pouvoirs de métamorphe s'étaient manifestés bien trop tôt et avaient fait de lui un enfant... difficile. Impossible, même.

Bref, Perry ne parvenait toujours pas à nommer la raison exacte pour laquelle il avait éprouvé le besoin de contacter ses parents, ni ce qu'il espérait en retirer exactement; mais une chose était sûre: il n'avait pas trouvé ce qu'il cherchait.

Le vide qu'il ressentait depuis des années était toujours bien présent. Il lui manquait toujours quelque chose. Et

pourtant, il devait bien admettre qu'en l'abandonnant ses parents lui avaient rendu un fier service.

En cet instant, il aurait aimé pouvoir leur rendre la pareille – s'en aller sans se retourner, tout oublier. Sauf qu'il ne pouvait pas se le permettre. C'était trop tard.

– On ne va rien vous faire, ne vous inquiétez pas, dit Perry à la jeune femme.

En croisant son regard, il partagea l'intense peur qui la paralysait. Depuis peu – c'est-à-dire depuis qu'il avait appris à contrôler son pouvoir, il s'était découvert un don inattendu. Il avait entendu dire que certains métamorphes en étaient dotés mais n'aurait jamais cru faire partie du lot. Il s'agissait de la faculté de discerner les émotions des gens. Il s'efforçait de parler d'une voix rassurante, mais il savait aussi que son masque de Frankenstein n'incitait pas vraiment à la sérénité. Il espérait que la jeune femme saurait entendre sa sincérité. En outre il avait gardé son revolver soigneusement pointé vers le sol.

Il s'en serait bien passé, à vrai dire, mais Caleb – un ami de son père qui se trouvait à la tête d'une espèce de gang mafieux – avait insisté pour qu'ils soient tous armés. *Si on se pointe les mains dans les poches, l'URF risque de se douter qu'on n'est pas humains.*

Caleb était un métamorphe doué, quoique pas autant que Perry, mais il en avait davantage dans les biceps que sous le crâne. Quant à celui qui lui dictait ses ordres, il était encore moins musclé du cerveau. C'était leur deuxième casse de la semaine, et Caleb avait déjà ébruité le fait que deux autres groupes ciblaient des banques et quelques magasins dans deux autres villes du Texas. Leur petite bande ne travaillait donc pas en solo. Et puis, qu'ils soient armés ou non, ils parvenaient toujours à se volatiliser comme par magie une fois les caisses vidées. Les autorités finiraient bien par se douter de quelque chose et faire appel à l'URF.

Perry remarqua que les mains de la jeune femme tremblaient.

– Mettez l’argent dans le sac. C’est tout ce qu’on veut. Après, on s’en va, lui assura-t-il.

Un nouveau coup de feu retentit dans son dos. La guichetière poussa un gémissement apeuré qui fit regretter à Perry de s’être mêlé à tout ça. En se retournant, il aperçut Caleb campé au beau milieu de l’agence, l’arme pointée vers le plafond.

– Si l’un d’entre vous a la mauvaise idée de sonner l’alarme, je lui envoie la prochaine balle dans la cervelle !

Alors le métamorphe, dont les iris dorés luisaient sous son masque de loup-garou, riva son regard sur Perry. Ou, plutôt, sur la jeune femme debout derrière le guichet, ce qui était encore pire.

– Tiens, tiens ! Qu’est-ce que je vois là ? lança Caleb.

Le cœur de Perry s’emballa quand le type s’approcha d’un pas vif. Ses yeux déjà froids prirent une lueur glaciale.

– Comment ça se fait que tu aies récupéré la seule mignonne du lot ? demanda Caleb en dévisageant la jeune femme comme si c’était un jouet laissé à sa disposition.

Une vague d’émotion saisit Perry à la gorge. *Personne ne joue avec qui que ce soit !*

– Mettez l’argent là-dedans, répéta Perry en lui tendant un sac à dos noir.

Il tenait à mettre les voiles avant que la situation dérape.

La jeune femme s’exécuta aussitôt et plaça plusieurs liasses dans le sac.

Caleb s’approcha d’elle.

– C’est que tu es un vrai régal pour les yeux, toi !

Terrifiée, la jeune femme jeta un regard implorant vers Perry.

Caleb pointa son arme sur elle avant de l'agiter vers sa gauche.

– Viens par là, ma puce. Montre-toi un peu.

Elle réprima un nouveau gémissement mais resta derrière son guichet. Caleb braqua son revolver sur elle.

– Allez, ma belle. Sois gentille.

Perry s'interposa.

– Non. filons avant que la police débarque.

Derrière le masque, Perry vit les yeux de Caleb changer de couleur. Ça arrivait aux métamorphes sous le coup de la colère, et ce n'était jamais bon signe.

– Je n'en ai pas pour longtemps, rétorqua Caleb en essayant de pousser Perry.

Le ton de sa voix et les implications de ses paroles étaient si écœurants que Perry sentit sa propre rage l'embraser. Sa peau commença à le brûler, ce qui indiquait que ses émotions étaient en surchauffe. S'il ne parvenait pas à les contrôler, il risquait de se transformer malgré lui – et de se transformer en quelque chose d'impressionnant, de menaçant, alors qu'une dizaine d'humains les regardaient. C'était inacceptable. En même temps, laisser Caleb terroriser cette pauvre fille l'était tout autant.

Perry toisa donc l'autre métamorphe sans bouger d'un pouce. Du coin de l'œil, il vit que la fille observait la créature de Frankenstein dans un face-à-face tendu avec un loup-garou. Il espérait sincèrement qu'elle ne verrait rien de pire. Il se concentra pour trouver l'espèce d'interrupteur interne qui lui permettait d'éprouver de la colère sans réveiller une bête furieuse et encombrante.

– J'ai dit non. Les flics doivent déjà être en route.

Perry sentit sa vision s'affûter, signe que son interrupteur n'avait pas entièrement fonctionné.

– Depuis quand c'est toi qui décides, gamin ? cracha Caleb avec dédain.

Perry n'y fit pas attention. Bientôt, ce gros naze aurait de bonnes raisons de le détester. Son plan d'action était lancé.

Perry inspira longuement dans l'espoir de se calmer. C'était seulement au cours de l'année écoulée qu'il avait appris à trouver une certaine sérénité et à contrôler ses métamorphoses. Il lui arrivait encore d'échouer.

– Depuis que je risque de me faire arrêter à cause de tes conneries ! rétorqua-t-il en serrant les mâchoires.

– Qu'est-ce qui se passe ? intervint le père de Perry en s'approchant d'un pas vif, son sac à dos plein à craquer.

– Ton gosse se prend pour le patron, répondit Caleb en appuyant le canon de son arme contre la poitrine de Perry. Allez, recule ou ton cher papa va te voir mourir devant ses yeux.

Perry retint son souffle, pas tant sous l'effet de la peur que parce qu'il guettait la réaction de son père. Allait-il le défendre face à son complice ? Un silence pesant s'abattit sur la banque. Les otages n'osaient plus respirer, eux non plus. Son père ne dit pas un mot, mais Perry vit quelque chose passer dans son regard – quelque chose qui lui indiqua qu'il tenait au moins un peu à lui.

Ça n'aurait pas dû l'ébranler autant. Il était trop tard pour que ça change quelque chose. Pourtant, presque malgré lui, il fut touché.

– Je veux simplement qu'on se tire avant que la police débarque, déclara-t-il calmement.

Il n'était pas certain de pouvoir compter sur la brève émotion qu'il avait aperçue dans les yeux de son père. Il n'était même pas sûr de ce qu'il avait vu. Brusquement, son cœur fit un virage à quatre-vingt-dix degrés. Il se prit à regretter cet instant, parce que ça allait tout compliquer.

– Et moi, je veux simplement passer quelques minutes avec notre nouvelle copine, là, persifla Caleb en jetant un

bref regard à la jeune femme. Ne t'en fais pas, va. Je te la passe après, si tu veux.

Perry sentit sa peau s'embraser sous le coup de la rage. Comment son père avait-il pu s'associer à une ordure de cette espèce ? Perry prit une profonde inspiration tout en priant pour que la bête en lui se rendorme – la bête furieuse qui ne demandait qu'à surgir et à tuer.

– Perry a raison, lança son père après un long silence. On doit y aller.

*Cela voulait-il dire que son père tenait réellement à lui ? Ou faisait-il simplement preuve d'un peu de logique ?*

– Toi aussi, tu t'y mets ? gronda Caleb. Depuis quand tu... ?

Des sirènes se firent entendre dans la rue. Sous le masque, les iris de Caleb virèrent au noir. Visiblement, il n'aimait pas être pris en flagrant délit d'avoir tort.

Il saisit le sac à dos, tourna les talons et s'élança vers l'arrière de l'agence. Perry et son père lui emboîtèrent le pas, et le claquement de leurs talons retentit sur les dalles.

Caleb ouvrit l'issue de secours, sans doute pour mettre les policiers sur la mauvaise piste et s'accorder quelques secondes. Puis il entra dans un bureau, où Perry et son père le rejoignirent aussitôt.

– Police ! Personne ne bouge !

La porte s'était à peine refermée derrière eux quand les cris des officiers retentirent dans la banque.

Caleb ferma les yeux et, aussitôt, se transforma en souris. Perry vit son père fermer les yeux au même moment, mais il était plus lent. Perry attendit donc que la métamorphose s'opère. Bientôt il ne pourrait plus protéger son père, mais pour l'instant il refusait de l'abandonner.

Il entendit plusieurs personnes s'engager dans le couloir.

– Police !

Les voix résonnèrent tout près du bureau où ils s'étaient réfugiés.

Des bulles d'énergie flottaient dans l'air autour de la silhouette humaine de son père encore visible.

Enfin, il ne resta plus qu'une deuxième souris. Perry se concentra alors et se changea en lézard. La porte s'ouvrit en coup de vent au moment même où les orbes iridescents de sa propre transformation s'élevaient dans la pièce.

De ses petits yeux reptiliens, Perry vit un officier s'engouffrer dans le bureau, l'arme au poing, prêt à faire feu.

– Aïe ! souffla-t-il quand l'une des bulles éclata sur sa peau, lui infligeant une brève décharge de magie.

Perry se faufila entre les pieds du policier, qui passait en revue la pièce désormais vide. Il avait parcouru à peine plus d'un mètre quand une nouvelle image de Miranda s'invita dans son esprit.

Elle était allongée dans l'herbe, sur le ventre, immobile et toute pâle.

– *Miranda ? Miranda ! Ça va ?*

La vision s'imposa de nouveau, et ses écailles se contractèrent en même temps que son cœur. Terrifié par ce tableau inquiétant, il s'élança de toute la vitesse de ses petites pattes de lézard.

Elle avait mal. Tellement mal ! Respirer lui était douloureux. Ses poumons semblaient refuser l'oxygène. Il y avait quelque chose d'étrange dans l'air.

Elle-même ressentait quelque chose de bizarre – quelque chose clochait sérieusement.

– *Miranda ? Miranda ! Ça va ?*

Une voix résonna au loin, distante. C'était une voix qu'elle connaissait bien, une voix qu'elle avait aimée – la voix du métamorphe qui l'avait quittée à deux reprises et qui ne l'avait pas contactée depuis plus de neuf mois.

Perry.

Soudain, quelque chose ou quelqu'un lui tapota le visage. Une fois, deux fois...

À la troisième, elle se força à ouvrir les yeux. Elle s'attendait à voir Perry, son beau regard bleu, ses cheveux blonds qui lui retombaient sur le front. Au lieu de ça, elle faillit s'étrangler en apercevant un vilain museau tout rose et un corps recouvert de grosses écailles. Était-ce... Perry ? Elle cilla, complètement déboussolée mais certaine que ce n'était pas lui. Elle l'aurait reconnu.

La mémoire lui revint alors par fragments. Le tatou. La vieille sorcière. Sa sœur. La main de sa sœur échappant à sa poigne.

*Oh non ! Tabitha !*

Elle redressa la tête, mais à peine avait-elle décollé la joue de l'herbe qu'une épaisse fumée lui emplit les poumons. Elle toussa, les yeux noyés de larmes, incapable de retrouver son souffle.

Elle tenta de distinguer la maison qui brûlait, dans un concert de craquements et de crépitements, mais ne vit que la lueur des flammes à travers les volutes grises.

Reposant sa joue dans l'herbe, elle remarqua de gros morceaux de charpente incandescents tombés non loin d'elle. Elle avait besoin d'air. Elle inspira mais aussitôt s'étrangla de plus belle.

Le tatou recommença à lui donner des petits coups de museau.

Miranda lutta contre les points noirs qui commençaient à obscurcir sa vision et aperçut enfin sa sœur qui gisait, inconsciente, à environ un mètre.

– Tabitha ? cria-t-elle entre deux quintes de toux.

Elle voulut se redresser, mais une violente douleur au bras la fit retomber lourdement. Elle se traîna tant bien que mal vers sa sœur en gémissant sous l'effort.

– Tabitha ? coassa-t-elle.

Rien. Sa sœur ne réagissait pas. Miranda n'était même pas sûre de la voir respirer !

– Parle-moi, Tabitha !

Elle avait le visage maculé de sang. *Je t'interdis de mourir !* Miranda tendit la main pour la poser sur le cou de sa sœur, dans l'espoir de sentir son pouls.

Rien. Pas le moindre frémissement.

– Non ! hurla-t-elle. Tabitha !

Son cœur se tordit de douleur, et elle n'osa respirer qu'en voyant la poitrine de sa sœur se soulever doucement. L'air enfumé lui brûlait la gorge et les poumons. Il fallait absolument qu'elles s'éloignent de là. Elle appela à elle toutes les divinités et parvint à se relever, malgré les élancements aigus qui la faisaient vaciller. Rassemblant son courage et toute sa détermination, elle saisit sa sœur de son bras valide et la traîna à l'écart de la colonne de fumée.

Enfin, rattrapée par la vive douleur qui l'élançait, Miranda tomba à genoux au côté de Tabitha. Son bras gauche pendait lamentablement, mais elle s'inquiétait surtout pour sa sœur, toujours inconsciente.

Elle sortit son téléphone de sa poche tout en inspirant de grandes goulées d'air pur, mais ses poumons n'étaient visiblement pas prêts. Secouée par une violente quinte de toux et prise d'un nouveau vertige, elle parvint à peine à appeler le premier numéro de sa liste.

C'était un bon numéro.

Quelqu'un qui savait toujours quoi faire, même en temps de crise.

Quelqu'un qui saurait la tirer de cette situation délirante.

Elle entendit la voix de Burnett, grave et sérieuse, rassurante. Malheureusement ces fichus points noirs envahir de nouveau son champ de vision.

De plus en plus nombreux.